

FRAGMENTO I.

EXTRAIT DU LIV. II DES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE;
SACRIFICE D'IDOMÉNÉE.

TEXTO.

IDOMÉNÉE, fils de Deucalion, et petit-fils de Minos, dit Nausicrates, étoit allé (1)(a), comme les autres Rois de la Grèce, au siège de Troie. Après la ruine de cette Ville (b), il fit voile pour revenir en Crète (c); mais la tempête fut si violente, que le Pilote de son vaisseau et tous les autres qui étoient expérimentés dans la navigation, crurent que leur naufrage étoit inévitable. Chacun avoit la mort devant les yeux, chacun voyoit les abymes ouverts pour l'engloutir; chacun déploroit son malheur (d), n'espérant pas même le triste repos des ombres qui traversent le Styx, après avoir reçu la sépulture (e). Idoménée, levant les yeux (f) et les mains vers le Ciel, invoquoit Neptune. « O puissant Dieu, s'écrioit-il, toi qui tiens l'empire des ondes, daigne écouter un malheureux. « Si tu me fais revoir l'Île de Crète, malgré la fureur des vents, je t'im- « molerai la première tête qui se présentera à mes yeux. »

Cependant son fils, impatient de revoir son père, se hâtoit d'aller au-devant de lui pour l'embrasser : malheureux, qui ne savoit pas que c'étoit courir à sa perte! Le père, échappé de la tempête, arrivoit dans le port désiré; il remercioit Neptune d'avoir écouté ses vœux (g); mais bientôt il sentit combien ils devoient lui être funestes. Un pressentiment de son malheur (h) lui donnoit un cuisant repentir de son vœu indiscret; il craignoit d'arriver parmi les siens (i), et il apprêhendoit de revoir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Mais la cruelle Némésis, Déesse impitoyable qui veille pour punir les hommes (k), et surtout les Rois orgueilleux, pousoit Idoménée d'une main fatale et invisible. Il arrive: à peine ose-t-il lever les yeux, il voit son fils (l): il recule saisi d'horreur; ses yeux cherchent, mais en vain, quelque autre tête moins chère qui puisse lui servir de victime. Cependant le fils se jette à son cou, et est tout étonné que son père réponde si mal à sa tendresse: il le voit fondant en larmes.

O mon père, dit-il, d'où vient cette tristesse? Après une si longue absence, êtes-vous fâché de nous voir dans votre Royaume, et de faire la joie de votre fils? Qu'ai-je fait? Vous détournez les yeux, de peur de

(1) Esta Llamada (a)y las demás deben buscarse en la Análisis que sigue á este fragmento.

TRADUCCION.

POR D. A. G. D. R. C. D. D. N.

IDOMENE, hijo de Deucalión, y nieto de Minos, dijo Nausícrates, fué, como los demás Reyes de la Grecia, al sitio de la famosa Troya. Despues de su ruina, regresando á Creta, padeció una borrasca tan violenta, que el Piloto, y prácticos del mar que iban embarcados en su bagel, creyeron inevitable su naufragio: llegaron á tener delante el pálido semblante de la muerte, á ver los abismos abiertos para tragarnos, y á llorar su desgracia, sin esperar ya ni aun el triste descanso de las almas que conseguian libre paso del *Estix*. En este terrible trance, Idomeneo levantó los ojos, y manos hacia el Cielo, invocó á Neptuno, y esclamó: « ¡O poderoso Dios! que tenéis el imperio de las olas, dignaos « atender á un desgraciado Rey: si me concedéis volver á ver la Isla « de Creta, á pesar del furor de esta borrasca, os ofreceré en sacrificio « la primera cabeza que se presente á mi vista. »

Entre tanto, su hijo impaciente por ver á su padre, se apresuraba para llegar á su presencia, y abrazarle: infeliz, que ignoraba que iba caminando á su perdida. El padre, libre de la tempestad, llega al puerto deseado, y da gracias á Neptuno de que haya oido su voto; pero bien presto experimenta quan funesto debía serle. El natural presentimiento de su desgracia le causaba un vivo pesar de su voto indiscreto; y así temía llegar á la presencia de los suyos, y ver lo que amaba mas en el mundo. Pero la cruel Nemesis, Diosa implacable que vela zelosa del castigo de los hombres, y principalmente del de los Reyes orgullosos, impelia ocultamente, y con mano fatal, al infeliz Idomeneo.... Llega, y apena se resuelve á levantar los ojos, quando ve á su hijo.... retrocede lleno de horror.... su vista busca, pero en vano, cabeza menos amada, que pueda servirle de víctima.... Al mismo tiempo su hijo se arroja á su cuello, y se admira al ver á su padre corresponder con tanta extrañeza á su ternura, y anegarse en lágrimas.

« O, padre mio, dixo, de donde os procede esta tristeza? Despues de tan larga ausencia, sentis volver á veros en vuestro Reyno, y llenar de alegría el corazon de vuestro hijo? Que os he hecho? Apartais la vista por no verme.... El padre, anegado en su pena, nada responde; en fin, despues de profundos suspiros, prorumpió: Neptuno.... ¡que os prometi!... ¿á que precio me libertasteis del naufragio?... Volvedme á

me voir. Le père, accablé de douleur, ne répondit rien. Enfin, après de profonds soupirs, il dit : Ah ! Neptune, que t'ai-je promis ! à quel prix m'as-tu garanti du naufrage ? Rends-moi aux vagues et aux rochers, qui devoient, en me brisant, finir ma triste vie ; laisse vivre mon fils. O Dieu cruel, tiens, voilà mon sang, épargne le sien (*m*). En parlant ainsi, il tira son épée pour se percer ; mais tous ceux qui étoient auprès de lui arrêtèrent sa main. Le vieillard Sophronime, interprète des volontés des Dieux, l'assura qu'il pourroit contenter Neptune sans donner la mort à son fils (*n*). Votre promesse, disoit-il, a été imprudente : les Dieux ne veulent point être honorés par la cruauté ; gardez-vous bien d'ajouter à la faute de votre promesse, celle de l'accomplir contre les lois de la nature. Offrez à Neptune cent taureaux plus blancs que la neige ; faites couler leur sang autour de son autel couronné de fleurs ; faites fumer un doux encens en l'honneur de ce Dieu.

Idoménée écoutoit ce discours la tête baissée, et sans répondre (*o*) : la fureur étoit allumée dans ses yeux ; son visage pâle et désfiguré changeoit à tout moment de couleur, on voyoit ses membres tremblans. Cependant son fils lui disoit : Me voici, mon père ; votre fils est prêt à mourir pour apaiser le Dieu de la mer ; n'attirez pas sur vous sa colère : je meurs content, puisque ma mort vous aura garanti de la vôtre. Frappez, mon père ; ne craignez point de trouver en moi un fils indigne de vous, qui craigne de mourir.

En ce moment Idoménée tont hors de lui, et comme déchiré par les furies infernales (*r*), surprend tous ceux qui l'observoient de près ; il enfonce son épée dans le cœur de cet enfant ; il la retire toute fumante et toute pleine de sang, pour la plonger dans ses propres entrailles : il est encore une fois retenu par ceux qui l'environnent. L'enfant tombe dans son sang (*s*) ; ses yeux se couvrent des ombres de la mort ; il les entr'ouvre à la lumière, à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter. Tel qu'un beau lis au milieu des champs, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus, il n'a point encore perdu cette vive blancheur, et cet éclat qui charme les yeux ; mais la terre ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte. Ainsi le fils d'Idoménée, comme une jeune et tendre fleur, est cruellement moissonné dès son premier âge. Le père, dans l'excès de sa douleur, devient insensible ; il ne sait où il est, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire ; il marche chancelant vers la ville, et demande son fils.

Cependant le peuple, touché de compassion pour l'enfant et d'horreur pour l'action du père, s'écrie que les justes Dieux l'ont livré aux furies (*t*) : la fureur leur fournit des armes ; ils prennent des bâtons et des pierres ; la discorde souffle dans tous les cœurs un venin mortel. Les Crétos, les sages Crétos oublient la sagesse qu'ils ont tant aimée ; ils ne reconnoissent plus le petit-fils du sage Minos. Les amis d'Idoménée (*u*) ne trouvent de salut pour lui qu'en le ramenant vers ses vais-

las olas... á esas peñas que debian, haciéndome pedazos, poner fin á mi triste vida... Dejad vivir á mi hijo... Dios cruel, tened, pronta está mi sangre, no se derrame la suya... Expresando así su sentimiento, sacó la espada para traspasarse ; pero los que estaban inmediatos detuvieron su mano. Un anciano llamado Sofrónico, intérprete de los Dioses, le aseguró que podía satisfacer á Neptuno, sin dar la muerte á su hijo : vuestra promesa, le dijo, ha sido imprudente : los Dioses no se complacen de ser honrados por la crudeldad ; guardaos mucho de aumentar á la falta de vuestra promesa el delito de cumplirla contra las leyes de la naturaleza. Ofreced á Neptuno cien toros mas blancos que la nieve ; haced que corra su sangre al rededor de su altar coronado de flores ; quemad aromáticos inciensos en honor de este Dios.

Idomeneo estuvo durante este discurso, con la cabeza baja, en el mas profundo silencio ; sus ojos se fueron encendiendo ; su semblante mudó de color muchas veces ; y á poco rato empezaron todos sus miembros á temblar. Estas eran las señales (*p*) con que se manifestaban la congoja y furor del infeliz Idomeneo, cuando su hijo igualmente angustiado, y resuelto á sacrificarse por libertarle en lance tan extremo, le dijo (*q*) : Aquí me tienes, padre mio ; pronto estoy á morir, para que aplaqueis al Dios del mar ; no llameis contra vos su ira ; moriré contento, si mi vida ha libertado la vuestra : herid, padre mio ; no temais, no me tengais por un hijo indigno de vos, capaz de temer morir.

En este momento, Idomeneo fuera de sí, y como si le arrebataran las Furias del infierno, sorprendió á los que estaban á su inmediacion, penetró de una estocada el corazón de su hijo, y habiéndola tirado humeando, y llena de sangre, tiró á traspasar las entrañas, pero no pudo llevar á efecto este atentado, porque se lo impidieron los mismos á quienes sorprendió para conseguir el antecedente. Su hijo cayó, abrió los ojos obscurcidos ya con las sombras de la muerte, espiró, y quedó semejante á un hermoso lirio, quando desposeido de la rozagante vida que le daban las substancias de la tierra, presenta solamente los dotes accidentales que adquirió gozando de ellas. El padre.... Idomeneo atónito, en el mas terrible extremo de su pena, sin saber donde estaba, ni que hacia, se encaminó hacia la Ciudad, preguntando por su hijo.

El Pueblo, al punto que se difundió la noticia de la muerte del hijo, sentido de ella, y horrorizado de la acción bárbara del padre, prorumpió : Nuestro Rey ha sido abandonado, y entregado á las Furias por los justos Dioses ; y sucesivamente los Cretos, los sabios Cretos desestimaron el dictámen de la razon que tanto habían estimado ; y arrebatados de la ira, se armaron, amotinaron, y negaron la obediencia á Idomeneo. Sus vasallos leales considerando el general incendio, y sus fatales conse-

seaux : ils s'embarquent avec lui, et ils fuient à la merci des ondes. Idoménée revenant à lui-même, les remercie de l'avoir arraché d'une terre qu'il a arrosée du sang de son fils, et qu'il ne sauroit plus habiter. Les vents les conduisent vers l'Hespérie, et ils vont fonder un nouveau Royaume dans le pays des Salentins.



cuencias, unánimes resolven reembarcar á su Rey, se hacen con él á la vela, y huyen á discrecion de las olas. En la navegacion recobró su acuerdo Idomeneo, aprobó la resolucion de sus fieles afectos, lès dió gracias de que le hubieran separado de una tierra en que el furor había hecho el lamentable sacrificio de su hijo; conducenle los vientos hacia la Hesperia, y va con los suyos á fundar un nuevo Reino en pais de los Salentinos.

ANALÍSIS DEL PRIMER FRAGMENTO.

(a) *Étoit allé comme les autres Rois*, etc., se traduce, *fué como los demás Reyes*, etc.; porque el *fué* expresa mejor el tiempo pasado.

(b) *Après la ruine de cette Ville*, se traduce, *despues de su ruina*; porque se acaba de nombrar á Troya; y el *su* del castellano da á entender muy bien, y con mas gracia, que es de aquella Ciudad de que se habla, que si se hubiera dicho, *despues de la ruina de esta Ciudad*.

(c) *Il fit voile pour revenir en Crète; mais la tempête fut si violente, que le Pilote de son vaisseau, etc.* Repárese que en el castellano no se ha seguido la construccion de la oracion francesa, porque el genio de la lengua castellana no admite oraciones cortas, y sueltas como el francés. Por lo qual se ha trabado la oracion, y se ha dicho *Idomeneo*, etc. *fué como los demás Reyes de la Grecia al sitio de Troya. Despues de su ruina, regresando á Creta, padeció una borrasca tan violenta, que, etc.*

(d) *Chacun avoit la mort devant les yeux; chacun voyoit les abymes ouverts pour l'engloutir; chacun déploroit son malheur, etc.* El Telémaco, traducido en el año de 1723, por un tal Francisco Medel, etc., trae este paso traducido literalmente: *Cada uno veia la muerte en su presencia; cada uno veia mil abismos abiertos para tragarlo; cada uno se quejaba de su desgracia, etc.* Estas repeticiones no vienen bien en el castellano, y el traductor de este fragmento, con otra energia pinta esta situacion: *Creyeron inevitable su naufragio, llegaron á tener delante el pálido semblante de la muerte, á ver los abismos abiertos para tragarlos, á llorar su desgracia, etc.* El *llegaron* cae bien con el *creyeron*, que le antecede; y los infinitivos presentes pintan á lo vivo la situacion de aquellos navegantes.

(e) *Après avoir reçu la sépulture, no se ha traducido por ser inútil*, porque el lector sabe, ó no, que las almas que no habian recibido sepultura, no conseguian el paso del *Estyx*, sino despues de cien años: pues si lo sabe, es escusado el decirlo; y si lo ignora, solo con lo que dice Fenelon, no se enterará.

(f) *Idoménée, levant les yeux et les mains vers le Ciel, invoquoit Neptune: O puissant Dieu! s'écrioit-il, etc.* La oracion en pretérito imperfecto no expresa una accion tan positiva como: *Idomeneo levantó los ojos y manos al Cielo, invocó á Neptuno y esclamó, etc.*

(g) *Le père échappé de la tempête arrivoit dans le port désiré, il remerçait Neptune*, etc. Tambien en esta oracion se han trocado los tiempos, y se ha usado del presente de indicativo, para dar mas viveza á la accion : *El padre, libre de la tempestad, llega al puerto deseado, y da gracias á Neptuno*, etc.

(h) *Un pressentiment de son malheur*, etc. No determina tan bien la situacion interior de Idomeneo , como : *El natural presentimiento de su desgracia*, etc.

(i) *Il craignoit d'arriver parmi les siens, et il apprêhendoit de revoir ce qu'il avoit de plus cher au monde*, etc. La traduccion dice : *y así temia llegar á la presencia de los suyos, y ver*, etc. El *así* que no está en el frances, esplica directamente, que el temor de Idomeneo era una consecuencia de la indiscrecion de su voto : *y como il craignoit, é il apprêhendoit*, expresa un mismo concepto , lo hemos unido en el *temia*, y puesto bajo el mismo régimen , *llegar, y ver*.

(k) *Qui veille pour punir les hommes....* El verbo está mudado en nombre , que vela zelosa del castigo de los hombres.

(l) *Il arrive; à peine ose-t-il lever les yeux, il voit son fils, il recule saisi d'horreur*, etc. *Llega, y apena se resuelve á levantar los ojos, quando ve á su hijo*, etc. El *cuando*, que no está en el frances, da una energia muy expresiva á este lance.

(m) Se ha traducido literalmente el razonamiento del hijo y del padre , porque viene muy bien en ambos idiomas ; y es de precepto en el arte de traducir , que cuando es así , no debe alterarse en nada el texto.

(n) *Le vieillard Sofronime, interprète des volontés des Dieux.... Un anciano llamado Sofrónico, intérprete de los Dioses....* Se tradujo , *un anciano*, y no *el anciano*, porque todavía no se ha hablado de este Sofrónico , y el articulo *el* da á entender que sí .

(o) *Idoménée écoutoit ce discours la tête baissée et sans répondre*, etc. El castellano pinta mejor la situacion de Idomeneo.... *Idomeneo estuvo, durante este discurso, con la cabeza baja, en el mas profundo silencio*, etc. ¿ Quien no piensa ver aqui á un hombre metido en sí , y maquinando alguna atrocidad ?

(p) *Estas eran las señales*, etc. El traductor añade estas palabras que no están en el texto , para trabar mas la oracion de lo que está en el frances.

(q) Cotejando el razonamiento del hijo con el texto , se ve que en el castellano se le ha añadido algunas palabras que le realzan , y hacen mas expresivo .

(r) *Et comme déchiré par les Furies infernales.... Y como si le arrebataran las Furias del infierno*, etc. No podia traducirse bien.... *las Furias infernales*.

(s) *L'enfant tombe dans son sang, ses yeux se couvrent des ombres de*

la mort, etc. El traductor se aparta aquí de la expresion literal del texto ; pero da los mismos conceptos , valor por valor.

(t) *S'écrie que les justes Dieux*, etc. La exclamacion del pueblo es indirecta en el frances , y no pinta tan bien la disposicion del pueblo , para amotinarse , como en el castellano , *prorumpió* , etc. Tambien el traductor se aparta aquí de lo liberal del texto , porque no expresa materialmente que tomáron palos y piedras los Cretos , sino que se *armaron y amotinaron* , etc.

(u) *Les amis d'Idoménée* : debe entenderse aquí por los amigos de Idomeneo , sus vasallos leales , etc.



FRAGMENTO.

ESTRUCTO DE LA INTRODUCCION A LA HISTORIA NATURAL,
Y A LA GEOGRAFIA FISICA DE ESPAÑA. POR DON GUIL-
LERMO BOWLES, PAG. 490.

TEXTO.

De Madrid y sus alrededores.

MADRID está situado sobre algunas colinas bajas (a) de arena gruesa y terrosa (b). Sus calles están tan bien, ó mejor cortadas que las de ninguna otra ciudad de Europa; y sus nueve ó diez mil casas, de las cuales hay muchas grandes y espaciosas, están fabricadas (c) de granito, ladrillo, madera y pedernal; y las mas tienen pintadas sus fachadas. El que quiera instruirse (d) de las cosas raras de las tres nobles artes que hay en Madrid, podrá hacerlo copiosamente en la descripcion erudita de esta Villa, que ha dado (e) Don Antonio Ponz, á quien otras veces me he remitido.

Los vientos nortes rey whole en Madrid en el invierno, y son estremamente frios, secos, y penetrantes; pero los de poniente, ó mediodia, son por el contrario calientes y lluviosos. La situacion de este lugar (f) es casi en el centro de España, y respecto al mar se halla muy elevada, pues hacia el Mediterráneo se baja casi siempre, y las aguas de los arroyos y ríos van por el Tajo á perderse en el Oceano. Las montañas de Guadarrama, con sus derrames, son las únicas que se divisan desde Madrid, y están nevadas sus cimas muchos meses del año. Las calles principales están empedradas de pedernal cortado, y las demás de pedernal redondo, que se halla por los alrededores. Los jardines del Retiro, el hermoso Prado, y las Delicias, son paseos (g) que tienen pocas Capitales de Europa, y que todo el mundo conoce bastante, sin que yo me detenga en su descripcion. Hay muchas fuentes públicas que surten el lugar de agua muy rica, y varias plazas donde se venden los comestibles, pero lo que causa admiracion, es ver la provision de ellos, que á todas horas se halla en la plaza mayor, porque no es fácil concebir que en un país tan árido como este, pueda hallarse tal abundancia y profusion de frutas, legumbres, y demás géneros necesarios para vivir regaladamente (h). El pan, sobretodo, es de lo mas esquisito que se come en el mundo; pues el forastero mas encaprichado á favor de su patria, no puede menos de confesar la excelencia del pan de Madrid. Se hace de la harina pura del mejor trigo; está bien amasado con un poco de sal, cocido en su verdadero punto, y tiene aquel gusto que debe tener, y no mas, para dejar dominar, y resaltar el sabor de las demás viandas, sin perjudicar á su gusto natural, etc.

TRADUCTION.

PAR MONSIEUR LE VICOMTE DE FLAVIGNY.

De Madrid et de ses environs.

MADRID est situé sur quelques collines basses, dont le sable est grossier et terreux. Les rues de Madrid sont aussi bien et mieux coupées que celles d'aucune autre ville de l'Europe. On compte à Madrid neuf ou dix mille maisons, dont il y en a quantité qui sont grandes et spacieuses. Ces maisons sont en granit, en briques, en bois et en cailloux. En général, les façades de ces maisons sont peintes. Si l'on veut s'instruire des productions rares qui existent à Madrid dans les trois arts libéraux, on peut consulter la description savante de cette ville, qu'a faite Don Antonio Ponz, au sentiment duquel je m'en suis rapporté dans différentes occasions.

Les vents du Nord règnent à Madrid pendant l'hiver, et ils y sont très-froids, très-secs et très-pénétrants. Ceux de l'Ouest au contraire y sont chauds et pluvieux. Madrid est presque situé au centre de l'Espagne : il est très-élevé relativement à la mer, car on descend continuellement depuis Madrid jusqu'à la Méditerranée, et les eaux des ruisseaux et des rivières de ses environs vont se joindre au Tage, pour se perdre ensuite dans l'Océan. Les montagnes de Guadarrama, avec leurs coteaux, sont les seules qu'on voit de Madrid. Le sommet en est couvert de neige pendant plusieurs mois de l'année. Les grandes rues de Madrid sont pavées en silex taillé : les autres le sont en cailloux arrondis, qu'on trouve dans les environs. Les jardins du Retiro, le beau Prado, et les Délices, sont des promenades qu'on trouve dans peu de Capitales de l'Europe. Ces promenades sont assez généralement connues, pour que je me dispense d'en faire la description. Il y a à Madrid beaucoup de fontaines publiques, dont l'eau est très-bonne ; et divers marchés. On est surpris de voir l'abondance de comestibles qu'on trouve à toute heure dans la grand'place ; parce qu'on ne connaît pas aisément comment, dans un pays aussi aride, on peut recueillir une aussi grande quantité de fruits, de légumes, et rassembler tout ce qui peut concourir à la délicatesse et la somptuosité de la table. Le pain surtout est meilleur à Madrid que dans aucune autre ville du monde ; et il n'y a pas d'étranger, quelque entiché qu'il soit de sa patrie, qui ne convienne de la supériorité du pain de Madrid. Ce pain se fait avec la meilleure farine. On le pétrit avec un peu de sel ; on le cuit à propos, et il a le goût qu'il doit avoir pour laisser dominer et ressortir le goût des mets sans l'altérer.

ANALÍSIS DEL FRAGMENTO II.

(a) *Sobre algunas colinas bajas de arena gruesa y terrosa.... El de*
está aquí por cuya arena es, y es lo que se ha traducido al francés....
Collines basses dont le sable est, etc.

(b) *Sus calles están tan bien cortadas, etc. Y mas abajo : Sus nueve ó*
diez mil casas, etc. Los pronombres sus no podian pasar bien al francés,
que requiere unas oraciones cortas, y sueltas; por eso se ha tra-
ducido : Les rues de Madrid, etc.... On compte à Madrid neuf ou dix
mille maisons, etc.

(c) *Están fabricadas, etc. Repárese como el traductor frances corta*
la oracion : Ces maisons sont en granit, etc. Por elipsis él suprime
cons-truites, que es el fabricadas, del castellano.

(d) *El que quiere instruirse, etc. No se suele usar en frances de este*
modo impersonal, el que quiere, etc. sino del on : Si l'on veut s'in-
struire, etc.

(e) *Que ha dado Don Antonio Ponz, etc. El texto castellano explica*
muy claramente que es Don Antonio Ponz el autor de la citada obra.

(f) *La situacion de este lugar es casi en el centro de España.... El*
frances continuando en cortar sus oraciones, suple aquí al nombre ge-
nérico con el propio : Madrid est presque au centre de l'Espagne. Nótese
tambien que en la traducion el substantivo del texto está mudado en
verbo.

(g) *Son paseos que tienen pocas Capitales de Europa.... Para traducir*
el tienen, el frances está precisado á valerse del impersonal : sont des
promenades qu'on trouve dans peu de Capitales.

(h) *Para vivir regaladamente. Para expresar este regaladamente, es*
preciso que el frances se valga de equivalente, lo que ha hecho el tra-
ductor : la délicatesse et la somptuosité de la table.

Nota. Este es el modo comun con que el discípulo dele analizar los
 fragmentos que siguen, ó qualquiera otra traducion : cuando esta se
 aparte de su texto, él debe procurar descubrir el motivo que tuvo el
 traductor para hacerlo, y sobretodo, ántes de empezar su análisis, no

debe olvidarse de hacer él mismo la traducion del texto, cuya traduc-
 cion quiere analizar, porque el solo cotejo de la suya con esta es capaz
 de descubrirle el arte que tuvo el traductor que se propone por modelo.

El adelantamiento y provecho que resultarán de este trabajo, deben
 animarle á repetirle muchas veces.



FRAGMENTO III.

EXTRAIT DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE, PAR LE
PÈRE DUCHESNE, PART. IV, PAG. 179.

TEXTO.

La race masculine des Rois Goths étant éteinte par la mort de Véremond, la Couronne de Léon passa sur la tête de Doña Sancha sa sœur, femme de l'Infant de Navarre, Ferdinand, Roi de Castille. Par là, Ferdinand, déjà Roi de Castille du côté de Doña Nuña sa mère, devint aussi Roi de Léon, du chef de sa femme. Il donna à l'Espagne chrétienne un des plus beaux règnes qu'elle eût encore vus. Tout était grand dans lui, le Chrétien, le Roi, le Capitaine. Il avait sur-tout un zèle ardent pour affranchir toute l'Espagne du joug des infidèles, et pour y établir la Religion Catholique. La guerre qu'il fit étoit d'autant plus juste, qu'ils étoient les agresseurs. Un commencement de règne leur avoit paru propre à tenter une entreprise sur la Galice; ils y étoient entrés avec une nombreuse armée.

Ferdinand y arriva presque au même temps. Il ne put les engager à une action générale; mais en les harcelant, et en tombant à propos sur tous leurs détachemens, il remporta sur eux des avantages équivalens à ceux d'une grande victoire. Il les chassa de ses états, il ruina leur armée, et en poussa les débris jusqu'au-delà de la Guadiana. Il abandonna au pillage de ses troupes toute l'Estramadoure. Ensuite, repassant le Tage, il enleva, par des sièges successifs, toutes les places des Infidèles, entre cette rivière et le Duero, à Lisbonne près. La défense des assiégés dans les forteresses de Cea, Govea, Viséo, Lamégo, Coimbra, fut vigoureuse et opiniâtre; elle ne servit qu'à donner plus d'éclat à la valeur du conquérant. Le fameux Rodrigue Diaz de Bivar, surnommé le Cid, c'est à-dire, Seigneur, en langue moresque, fit ses premières armes au siège de Coimbra, et y promit tout ce qu'il exécuta depuis. Il étoit natif de Burgos, et issu en droite ligne de Lain Calvo, Juge Suprême de Castille, ayant qu'il y eût des Comtes indépendans.

TRADUCCION

POR EL PADRE ISLA. TOMO II, PART. IV, PAG. 2.

ESTINGUIDA la linea masculina de los Reyes Godos por la muerte de Veremundo, pasó la Corona de Leon á las sienes de su hermana Doña Nuña, madre del Infante de Navarra Don Fernando, que habiendo ya heredado esta Corona por su muger Doña Sancha, heredó ahora la de Castilla por su madre Doña Nuña. Representó en el teatro de la cristiandad Española, uno de los mas gloriosos Reynados, que hasta allí se habían visto. Todo era grande en este Príncipe, lo Christiano, lo Rey, lo Capitan: pero lo que mas en él sobresalía, era un zelo ardiente de sacudir de la cerviz Española el yugo Sarraceno, restableciendo el Evangelio en todos los dominios que había tiranizado el Alcoran. Para mayor justificación de la guerra que hizo á los infieles, logró el consuelo de que ellos fuesen los agresores: porque, pareciéndoles que al principio de un Reynado habría oportunidad para intentar una invasion en Galicia, entraron en ella con un poderoso ejército.

Casi al mismo tiempo que ellos entró Fernando en aquel Reyno: y aunque no le fué posible, por mas que lo pretendió, empeñarlos en una función general y decisiva, deshizo tantas partidas, les derrotó tantos destacamentos, y los rompió en tantos reencuentros, que equivalieron estas ventajas á las de una completa victoria. Arrojólos de todos sus estados, desbaratóles el ejército, y siguió el alcance de sus reliquias, hasta echarlos de la otra parte del río Guadiana. Entró por la Estramadura, y la abandonó al pillaje de sus tropas: volvió después sobre el Tajo, y se apoderó de quantas plazas ocupaban los infieles entre este río y el Duero, á excepción únicamente de Lisboa. En los sitios de las fortalezas de Cea, Govea, Viseo, Lamego y Coimbra, fué vigorosa y obstinada la defensa de los sitiados: mas por eso mismo fué mas glorioso el triunfo del sitiador. El famoso Rodrigo Diaz de Bivar, llamado el Cid, que en lengua árabe quiere decir Señor, hizo los primeros rudimentos de la milicia en el sitio de Coimbra, y allí dió ilustres señas de aquel valor, que eternizó después en los ecos de la fama. Era natural de Burgos, y descendía por linea recta de Lain Calvo, Juez Supremo de Castilla, antes que la gobernasen sus Condes con dominio independiente.

Les Maures du Royaume de Cordoue, alarmés de la rapidité des conquêtes des Castillans, pressèrent le Roi de Tolède d'entrer en Castille. Ferdinand y envoya de si bons ordres, que les ennemis y furent battus et repoussés, avant qu'il pût les joindre en personne. Nouvelle guerre, nouvelle chaîne de conquêtes à l'autre extrémité de ses Etats. San Estevan de Gormaz, Salamanca, Úbeda, Guadalajara, Alcalá de Henares, Madrid, tombèrent sous sa puissance. Tolède alloit subir le même sort, si son Roi, trop foible pour se défendre, n'eût conjuré l'orage prêt à fondre sur lui. Il demanda la paix au Vainqueur, en offrant de tenir le Royaume de Tolède en fief tributaire de la Couronne de Castille. Ferdinand accepta ses offres, et eut lieu de s'en repentir. Il n'avoit pas encore éprouvé la perfidie des Maures, qui n'étoient fidèles, qu'autant de temps qu'ils y étoient forcés; ni pacifiques, que quand ils ne pouvoient pas nuire.

Le Roi de Castille avoit déjà mis le Tage entre lui et les Maures, et se préparoit à reculer ses frontières jusqu'à la Guadiana. Divers incidents rompirent toutes ses mesures. Averti que le Roi de Navarre, son frère ainé, étoit dangereusement malade, il alla lui rendre visite sans se faire accompagner. Une politesse, si franche et si bien placée, auroit charmé Garcie, si Garcie n'avoit point été jaloux des prospérités de son frère. Dès qu'il le vit en son pouvoir, il prit le dessin de s'assurer de sa personne, et de l'obliger à un nouveau traité de partage. Son secret transpira jusqu'à Ferdinand, qu'une prompte fuite tira de tout embarras. Garcie, honteux d'avoir manqué son coup, et fâché d'avoir indisposé en vain son frère contre lui, cherchoit à dissiper son ressentiment. Après bien des excuses et des protestations de son innocence, il se rendit à la Cour du Roi de Castille, pour s'y justifier, espérant regagner son frère par cette marque de confiance. Ferdinand s'aperçut que son frère avoit d'autres vues, et donna ordre de l'arrêter. Garcie se fit un pont d'or, et rendit ses gardes favorables à son évasion. Son cœur étoit livré aux plus violens transports de colère, de haine et de vengeance. Résolu de périr, ou de laver son affront dans le sang de son frère, il ramasse toutes les forces de son Royaume, il entre en Castille, il s'avance à une demi-journée près l'armée Castillane, qui campoit dans une vallée des monts d'Oca, situés entre l'Ebre et Burgos.

Asustados los Moros de Córdoba con la rapidez de los conquistas que hacian los Castellanos, instaron apretadamente al Rey de Toledo para que entrase con sus tropas en Castilla; pero Fernando dió tan oportunas y tan prontas providencias para recibirlas, que fueron deshechos y repelidos, antes que el mismo pudiese en persona visitarlos. A la otra extremidad de sus estados se encendió una nueva guerra, que eslabonó tambien nueva cadena de conquistas. San Estevan de Gormaz, Salamanca, Úbeda, Guadalajara, Alcalá de Henares, y Madrid, entraron en su poder. La misma suerte iba á experimentar Toledo, si el Rey Moro, conociendo la flaqueza de sus fuerzas para defenderla, no hubiera conjurado con tiempo la tempestad que le amenazaba. Pidió con mucho rendimiento la paz al vencedor, ofreciendo tener el Reyno en feudo tributario de la Corona de Castilla. Admitió Fernando la proposicion; pero presto tuvo motivo para arrepentirse de su nimia confianza. Aun no habia experimentado la genial perfidia de los Moros, que solo eran fieles, mientras no podian dejar de serlo, y solo eran pacíficos, quando no tenian fuerzas para hacer la guerra.

Ya el Rey de Castilla había puesto al río Tajo entre él y los Sarracenos, y se estaba disponiendo para retirar sus conquistas hasta mas allá del río Guadiana, quando se atravesaron diversos incidentes, que rompieron estas medidas. Tuvo noticia da que su hermano mayor, el Rey de Navarra, se hallaba enfermo de algun cuidado; y al punto pasó en posta a visitarle, sin mas escolta que la necesaria para su decencia. Una demostracion tan cariñosa, tan á tiempo, y tan estimable por todas sus circunstancias, debiera cautivar el corazon de Don Garcia, si no se hallara anteriormente preocupado por los zelos y la envidia, con que miraba la prosperidad continua de su hermano. Luego que le vió en su poder, resolvió apoderarse de su persona, obligándole por fuerza á un nuevo tratado de division y repartimiento de estados; pero llegando á noticia de Fernando este secreto, tuvo tiempo y comodidad para escaparse del peligro. Avergonzado Don Garcia de haber errado el tiro, y pesaroso de haber desconfiado á su hermano inútilmente, no perdonó medio alguno para calmar su justo resentimiento. Despues de mil escusas, y protestas de su afectada inocencia, tomó la extraña resolucion de pasar personalmente á la Corte de Castilla, para justificarse con la esperanza de que esta demostracion de confianza aseguraría enteramente el corazon de Fernando. Pero habiendo penetrado este las alevosas ideas que ocultaban aquellas esterioridades, hizo arrestar á Don Garcia, que duró poco en la prisión, porque supo abrirse la puerta con llave de oro, sobornando la fidelidad de la guardia. Entregando su corazon á las mayores violencias, que dieta el furor á impulsos de la cólera, del odio y de la venganza, resolvió lavar la que reputaba mancha de su honor, en la sangre de su hermano. Con este intento juntó todas las fuerzas de su Reyno, y penetrando con ellas por los estados de Castilla, fué á campar á media jornada del ejército Castellano, que le esperaba en un valle al pie de los montes de Oca, entre Burgos y las corrientes del Ebro.

Là un Saint Abbé du voisinage entreprit de réconcilier les deux frères, il n'eut point de peine à persuader Ferdinand. Ce généreux prince s'offrit à faire les avances de la réconciliation, et même à passer dans le camp de son frère pour y conférer de la paix avec lui. Le fougueux Navarrois ne fut pas si docile aux remontrances de l'Abbé. Sourd à toutes les raisons du sang, de l'intérêt, de la religion, il n'écoute que sa colère, il ne respire que vengeance, sans faire attention qu'il avoit le premier attenté à la liberté de son frère. Il marche, il attaque, la colère redouble son courage; il abat à droite et à gauche tout ce qui lui résiste, il perce les rangs, il court droit à son frère: et dans ce moment, lorsqu'il commençoit à goûter le plaisir de la vengeance, il reçoit de la main d'un Seigneur navarrois un coup de lance qui le porte à terre, et l'y étend roide mort. Ce Seigneur, dont Garcie avoit déshonoré la femme, étoit venu, devant lui, en demander justice, et n'en avoit recu que de nouveaux outrages. Dans l'excès de sa douleur, il avoit passé à l'armée Castillane, et si bien observé la marche de Garcie dans le fort de la mêlée, qu'il ne le manqua pas. Il est écrit que celui qui cherche la vengeance, la trouvera. La déplorable mort de Garcie en est un exemple frappant.

L'armée navarroise, en perdant son chef, perdit la victoire, et abandonna toute la Navarre au vainqueur. Ferdinand arroso de ses larmes des lauriers trempés dans le sang de son frère, et loin d'envelopper un fils innocent dans le malheur d'un père coupable, il mit lui-même la couronne du père sur la tête du fils. Bel exemple d'une modération chrétienne!

À la faveur de ces troubles domestiques, les Sarrasins avoient secoué le joug des Princes Chrétiens. Le Roi de Tolède s'étoit affranchi de la vassalité, et mis en état de défense. Ferdinand, appesanti par le poids des années, et las de la guerre, paroisoit peu sensible à cette perte. D'ailleurs, il craignoit de grever ses sujets en les faisant contribuer aux frais d'une nouvelle guerre. Mais Sancha, sa femme, aussi courageuse que zélée pour la réduction des terres occupées par les infidèles, ranima

En esta inmediacion se hallaba uno y otro egéreito, quando un Santo Abad, que edificaba con su egemulo los pueblos de la comarca, concibió el piadoso intento de reconciliar á los dos hermanos. Poco tuvo que hacer en reducir á Don Fernando; porque la genial piedad de su corazon generoso se rindió á las primeras palabras, ofreciéndose á dar él mismo los primeros pasos hacia la reconciliacion, y aun á pasar en persona al campo de su hermano á conferenciar, y concluir el tratado de paz. Pero el fogoso Navarro no se mostró tan dócil á las representaciones del zeloso Abad. Negando los oídos á todas las razones de la sangre, del interes, y de la religion, solo escuchó las sugerencias de la venganza y del corage, sin acordarse que él había sido el primer agresor contra la libertad de su hermano. Levantó pues el campo enfurecido, marchó contra el egército Castellano, avistóle; dió la señal de acometer, atacóle, atropelló, derrotó, hizo pedazos quanto se le ponía delante á la diestra y á la siniestra; penetró las líneas, atravesó el centro, descubrió á su hermano, fué derecho á él como un león desatado, y ya casi iba á tocar con la mano el funesto placer de la venganza, cuando un Caballero navarro le pasó de parte á parte con un bote de lanza, arrojándole cadáver en la tierra envuelto en su misma sangre. Era un Señor vasallo suyo, que había venido al campo á pedir justicia al Rey contra el Rey mismo, de la afrenta que le había hecho, manchándole el tálamo, y el honor en la persona de su muger, á quien había violentado. Y como no hubiesen logrado otra satisfaccion sus justas quejas, que la de sacar ajada su estimacion con nuevos ultrajes; aconsejado de su dolor, se pasó al campo Castellano, y fué siguiendo los pasos á Don Garcia en el ardor de la batalla, con tanto acierto, que logró el golpe y el intento en la ocasion mas oportuna. Está escrito que *el que busca la venganza, la hallará*, porque esta sale al encuentro de quien la busca: verdad que, con funesto ejemplo, quedó nuevamente acreditada en la desgracia de Don Garcia.

Perdió el egército navarro la victoria, habiendo perdido á su Rey, y todo el Reyno de Navarra quedó abandonado al arbitrio del vencedor. El piadoso Rey de Castilla, Don Fernando, bañó con lágrimas unos laureles, cuyas verdes hojas vermejeaban á trechos con la sangre de su hermano; y fué tan dueño de sí en aquella ocasión, que no queriendo envolver á un hijo inocente en la ruina de un padre culpado, él mismo por su mano puso en las sienes del hijo la corona de su padre. ¡Bello ejemplo de moderación cristiana, que ántes tuvo pocos originales, y después no ha tenido muchas copias!

À favor de estas domésticas inquietudes, los Sarracenos habían sacudido el yugo de los Príncipes Cristianos. El Rey Moro de Toledo, negándose tributario, se declaró independiente, y se previno á la defensa. Oprimido Fernando con el peso de los años y de las campañas, hizo poco sentimiento de esta novedad, recelando por otra parte ser gravoso á sus vasallos, y temiendo meterlos en contribuciones, y en los empeños de una nueva guerra. Pero su muger la Reyna Doña Sancha,